

CÉLINE ÉPISTOLIER

*Actes du XIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

AMSTERDAM

5-7 JUILLET 1996

Johanne BÉNARD
KINGSTON, CANADA

« **Surtout quand on est femme** »
Pour une lecture des lettres de Céline adressées aux femmes

Pourquoi chercher des façons subtiles de faire durer le malheur ? Cillie j'ai fait tout cela et bien pire. Je ne suis pas assez méchant pour me donner en exemple. Loin de là, il faut faire tout le contraire de la vie que j'ai choisie. Surtout quand on est femme. Tout à fait le contraire. Moi encore j'ai la vague excuse d'avoir une espèce de vocation de malheur. Ce n'est pas votre nature et votre cas. Vous n'êtes pas damnée du tout. (Lettre à Cillie Pam du 3 octobre 1932, *Cahiers Céline* 5, Gallimard, 1979, p. 74).

Ce colloque serait pour moi l'occasion de poursuivre une réflexion amorcée dans trois colloques précédents (1986, 1988 et 1990) sur la correspondance de Céline.

Je voudrais examiner d'abord le corpus des Lettres aux amies, qui, bien qu'il ait été l'un des premiers corpus épistolaires à paraître, n'a pas été l'objet de beaucoup d'études. Écrites au moment de la publication de *Voyage au bout de la nuit* et de *Mort à crédit*, ces lettres adressées à six femmes (Erika Irrgang, Cillie Pam, Élisabeth Porquerol, Évelyne Pollet, Karen Marie Jensen et Lucienne Delforge), donnent l'image d'un Céline globe-trotter et séducteur, qui entretient plusieurs relations amoureuses à la fois. Il faut se demander dès lors quelle importance donner à ce corpus par rapport à la correspondance générale, si, comme je l'ai soutenu, la lettre célinienne tourne principalement autour de la persécution, avec comme principaux acteurs le fils et le père/juif. Certes, les lettres de cette époque n'ont pas, du point de vue de leur rapport au scénario de la persécution, l'intérêt des lettres écrites pendant l'exil. Elles ne peuvent pas non plus être comparées aux lettres publiées au temps de l'Occupation, dans lesquelles les commentaires sur l'actualité politique rappellent les balancements idéologiques et fantasmatiques des pamphlets. Alors que le sujet en exil écrira des lettres à la fois pour conjurer la menace et pour la maintenir, l'épistolier d'avant les pamphlets écrit à ses maîtresses pour prendre de leurs nouvelles, pour leur donner des conseils ou des rendez-vous ; ce n'est qu'en passant qu'il rend compte des aléas de sa nouvelle carrière d'écrivain et commente, de façon évasive, l'actualité politique.

Il n'en reste pas moins que deux des destinataires des Lettres aux amies sont juives. Il s'agit d'Erika Irrgang, une jeune étudiante allemande, et de Cillie Pam, professeur de gymnastique qui a introduit Céline dans le milieu psychanalytique de Vienne. Devrait-on se surprendre du fait que Céline (avant les pamphlets) corresponde avec des femmes juives ? La situation serait renversée : non seulement, dans ces échanges épistolaires, le sujet n'associe pas père et juif, mais encore il occupe la place du père pour protéger le juif, ou plutôt, ce qui change tout, pour protéger la femme juive – menacée plutôt que menaçante. Ce serait donc pour échanger avec la femme que le sujet célinien



CÉLINE ÉPISTOLIER

*Actes du XIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

AMSTERDAM

5-7 JUILLET 1996

abandonne son rôle de bouc émissaire : celui qu'il joue dans d'autres correspondances ou qu'il joue sur une autre scène. Car il ne faut pas oublier que ces lettres sont contemporaines des premiers romans, qui mettent plus d'une fois en fiction la persécution. La femme, même juive, ne donne pas prise au fantasme de persécution. Là s'arrête la mimésis : « il faut faire tout le contraire de la vie que j'ai choisie ».

Parmi les lettres que j'analyserai dans le détail figure au premier plan une lettre de 1939 adressée à Cillie Pam. La date est significative, puisque non seulement Céline a alors deux pamphlets antisémites derrière lui, mais encore le mari de Cillie Pam est mort à Dachau. Je voudrais montrer comment, d'une part, il peut y avoir dissociation entre le fait juif et la femme (Céline continuant de s'inquiéter du sort de son amie) et, d'autre part, comment l'antisémitisme, comme retour du refoulé (par-delà le blocage de la femme), finit par refaire surface. Car, c'est là le scandale qu'il faut tenter d'expliquer, comment Céline peut-il oser parler de son « attitude antisémite » à une Juive qui vient de souffrir, par mari interposé, de ses plus « atroces » conséquences ?

Ensuite, je voudrais aller du côté des publications plus récentes de lettres adressées à des femmes : les quelques lettres à Lucette Destouches, que l'on trouve dans la revue *L'Infini* (n°43, automne 1993) et, surtout, l'impressionnant corpus des lettres à Marie Canavaglia publié cette année au Léroth. Du point de vue chronologique, cette dernière correspondance reprend en fait là où s'arrêtaient les *Lettres aux amies* et va jusqu'à la fin de la carrière et de la vie de Céline, en passant par les périodes de l'engagement et la période de l'exil, moments des plus importants pour la correspondance. Sur le fond de l'interminable dialogue qui s'établit entre l'écrivain et la secrétaire concernant le style, resurgissent des motifs qu'on trouvait dans les autres lettres de femmes, voire dans la correspondance générale. La réponse de Céline au désir amoureux de Canavaglia, ses réflexions sur la danse (livrée à une destinataire peu réceptive) ou ses plaintes d'exilé sont alors des fils qu'on pourrait suivre. Cette dernière partie de l'étude reste toutefois totalement à faire.

